

## Témoignage de l'abbé Loïc Bonisoli, prêtre diocésain

Jeune séminariste, je lui parlais un jour d'une éventuelle vocation à entrer dans l'Ordre Dominicain (dont il est issu lui-même), et lui demandant des conseils, des personnes à rencontrer, des choses à lire pour avancer dans mes recherches... il me répondit « *Oui, on en reparlera ...* » ; bien entendu on en n'a jamais reparlé. Et j'ai compris plus tard en m'approchant davantage de l'Ordre des Prêcheurs, qu'il ne voulait rien forcer, et voulait que je fasse mon chemin. En tant qu'évêque diocésain c'était malvenu qu'il envoie des vocations « hors diocèse » et surtout parce qu'il s'appuyait sur son propre passé : découvrir la figure de saint Dominique et l'Ordre par soi-même, et si l'appel grandit, il trouvera son achèvement d'une manière ou d'une autre.

Toutefois, étant à présent membre de l'Ordre par la Fraternité Sacerdotale Dominicaine de la Province de France, il a été l'un des premiers à se réjouir de mon engagement. Nos rapports ont très vite changé car on discutait – surtout lorsqu'il fût en retraite – comme deux prêtres du même Ordre, s'échangeant nos informations « dominicaines » et parlant alors de connaissances communes.

Il m'a alors ouvert son cœur en me relatant ses souvenirs, tout comme il m'a fait profiter de ses connaissances et de sa grande bibliothèque dont je garde précieusement des ouvrages et de beaux témoignages de son affection à l'Ordre.

En septembre 2023, il songeait donc à quitter Orberbronn et me téléphonait et me fit venir à plusieurs reprises pour parler du devenir de sa bibliothèque (notamment certains ouvrages) et aussi ses affaires liturgiques et ornements épiscopaux. Il m'a dit « je t'en fait faire mon pauvre » voyant la responsabilité qu'était de conserver et de disperser ses objets précieux mais il m'a alors vraiment montré sa confiance. Triant ses affaires et beaucoup de papiers et courriers confidentiels et personnels, nous avons eu quelques beaux échanges et de grands après-midi à ouvrir les cartons, à trier, et là il se mettait à regarder et à parler avec émotions : telle lettre, telle photo, tels courriers, les cours, les conférences, etc. et à chaque fois de redire ce refrain « *qu'est-ce que je n'ai pas fait, ô mon Dieu ? ... j'en ai fait du boulot, et dire que j'ai touché à tout cela ...* ». Je lui posait un jour la question en refermant un carton « *comment vous réagissez lorsque vous voyez toute cette histoire et votre passé, une vie de frère et d'évêque qui s'en vont dans ces cartons qui, pour la plupart, seront détruits ?...* » Il m'a répondu très ému : « *j'ai fait mon devoir, j'ai accompli ma tâche, certainement avec des imperfections et je le reconnais, mais j'irais au ciel avec ma conscience tranquille et je sais qu'Il m'attendra et saura me regarder en Vérité !* » Il a dit cela avec les yeux humides ...

Début janvier, il m'a appelé directement, ou sa sœur Christine, ou encore les Petites Sœurs des Pauvres à venir le voir, étant moi-même curé de Bellecroix, à 200m de la résidence où il est arrivé en novembre : souvent il ne savait plus pourquoi il m'avait fait venir, il devenait confus, dans sa souffrance, et régulièrement s'assoupissait. Mais quand il revenait à lui, je ressens encore sa main qui serrait la mienne très fortement comme s'il avait peur d'être seul. Il était dans son lit, et je revois cette main gauche et son anneau épiscopal, sur ses doigts marqués par les âges ... il y avait beaucoup de souffrances sur son visage mais souvent il regardait droit devant et me disait « *voilà que je te fais subir tout cela, mon pauvre qu'est-ce que je ne te fais pas faire ? ...* » et chaque fois on se quittait, il soulevait son bras pour me faire un signe et terminer avec son traditionnel « *Allez, bye bye !* ».